

Indépendance ou dépendance

G. S.

Number 39, Spring 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46949ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

S., G. (1988). Indépendance ou dépendance. *Inter*, (39), 21–21.

INDÉPENDANCE OU

Se grouper, se regrouper, curieuse démarche pour des individualistes, pour des êtres qui se veulent indépendants. L'artiste ne doit-il pas avant tout, comme chaque individu d'ailleurs, être unique ? Unique, parcelle d'un contexte. Ceci n'implique aucunement l'individualisme égoïste. Et ne confondons pas groupement et mouvement, tels les grands mouvements que nous avons connus dans le passé. Ce n'est qu'en œuvrant dans la solitude que l'artiste — voyant, conscience et miroir, souvent brisé, de ses contemporains — peut créer. Non seulement dans la solitude mais également en toute indépendance. Il est toutefois impérieux que l'artiste se manifeste, non seulement au travers de son œuvre mais également et avant tout par son attitude.

menacée à l'Ouest, ceci dû à diverses pressions (pressions des autorités sur tout mouvement intellectuel), il est à craindre que dans un proche avenir les actions indépendantes seront notre seule arme. Il est évident que les actions individuelles, maillons d'un vaste réseau, permettent à l'artiste de se manifester. Pour beaucoup les activités dites marginales peuvent paraître futiles, mais leur structure, leur ligne de conduite rigoureuse, leur rayonnement, l'engagement total de leur initiateur, sont la preuve du contraire. La preuve est également faite que l'on n'a pas nécessairement besoin des budgets souvent considérables dont disposent les institutions officielles, budgets mal gérés par des fonctionnaires incompétents et uniquement concernés par leur carrière et

temporain, d'avoir connaissance tant des activités du réseau nommé aujourd'hui péjorativement alternatif, marginal ou de « sub-culture », que celles du milieu traditionnel. L'attitude postmoderne et réactionnaire des uns, mercantile ou corrompue des autres, doit inciter l'artiste à adopter plus que jamais une attitude rigoureuse, empreinte d'une haute conscience philosophique et humaniste. Cette attitude engendre, bien sûr, de multiples problèmes.

Si, dans certains cas des aides matérielles sont nécessaires, c'est avec des garanties de totale indépendance qu'elles doivent être acceptées. Il est préférable de s'adapter aux limites de ses propres moyens que de se lier à un partenaire qui dicterait les règles. La « générosité » de certains, accompagnée

DÉPENDANCE

Si actuellement nous voyons de plus en plus d'initiatives, de manifestations dites marginales ou alternatives, c'est que de plus en plus les milieux d'art confondent art et marché de l'art et ferment leur porte à tout ce qui ne répond pas à ce marché. Quand on sait que l'ensemble de la création artistique mondiale est tel un iceberg et que le public n'a connaissance que des 10 % émergents — les 10 % qui représentent le marché de l'art — alors on est en droit de se poser la question : qui est marginal, qui est alternatif ? De ce fait, entre autre, à la dénomination « alternatif », je préfère indépendant. Le nombre sans cesse grandissant d'initiatives d'artistes, qui peuvent être autant des espaces physiques qu'imprimés, est la preuve que leurs initiateurs n'ont pas dans leur solitude le regard tourné uniquement vers eux-mêmes, mais que beaucoup s'ingénient en usant de toutes les possibilités offertes : expositions, publications, radios, à promouvoir la création d'autrui. Je tiens ici à revenir sur le problème du groupe, en tant qu'organisme. Celui-ci, de par sa structure, a tendance à niveler ces manifestations. Au groupe je préfère l'individu communiquant par un réseau de voies infinies, ce qui lui permet des échanges d'idées, d'œuvres et de projets.

L'intense vie artistique dans les pays de l'Est est la preuve de l'efficacité des initiatives indépendantes. Alors que la liberté de création est de plus en plus

non à l'écoute des créateurs. Ces mêmes fonctionnaires ainsi que les manipulateurs du marché de l'art œuvrent à une désinformation grandissante. La multiplicité des périodiques d'art, des foires d'art, des grands biennales donnent au public non-averti l'impression de n'échapper à aucun aspect de la production artistique contemporaine. Les grandes manifestations officielles n'étant pas que l'écho du marché de l'art, d'une part, et musées, galeries et revues étant tributaires les uns des autres. D'autre part, toute l'information dont dispose le grand public est une désinformation, car l'information à laquelle il a accès est unilatérale. Les initiatives d'artistes sont vitales dans le contexte actuel. Elles sont le reflet de l'authentique circuit artistique international. Par ce réseau d'initiatives, l'artiste peut créer, montrer et diffuser son œuvre. Ces lieux, gérés par des êtres qui agissent de l'intérieur et non de l'extérieur du mouvement artistique contemporain, sont garants de la liberté d'expression, liberté de plus en plus menacée. L'artiste ici n'est pas plus tributaire du trio infernal de l'art contemporain « musée, critique, marchand », qui fait et défait à son gré les « carrières » de certains. Parmi les grandes œuvres, les grands mouvements du passé combien ne furent pas considérés comme marginaux. L'histoire en a jugé autrement.

Il est indispensable, pour avoir une vue globale de l'univers artistique con-

de certaines formes de pressions des autorités — programmes et projets bien définis, jury d'artistes, etc. — ne mène-t-elle pas imperceptiblement vers une auto-censure et l'auto-censure n'est-elle pas pire que la censure ? Il est également à craindre que certains artistes n'emploient cette voie, ne créent un lieu dit alternatif, une initiative d'artiste, uniquement en vue de s'établir.

Il est évident quand l'occasion se présente, que l'on peut collaborer avec des institutions officielles, musées, centres culturels ou autres. Ce qui dans bien des cas permet la réalisation de projets que les moyens matériels d'initiatives individuelles ne permettent. Mais ceci doit se faire à condition que ces institutions se mettent entièrement au service des créateurs et n'engendrent aucune concession. Toute concession menant à une dépendance de l'artiste se devant d'avoir une position radicale, excessive et subversive, ne peut accepter aucune contrainte, ne fut-ce celle de son « groupe ». Les concessions ne peuvent qu'édulcorer l'œuvre, l'action, l'attitude. Ce sont ces mêmes concessions qui inévitablement nivellent les réalisations d'un groupe. Toutefois ceci n'exclut point que l'on peut constituer un groupe pour des manifestations ponctuelles, mais celles-ci passées, il faut à nouveau se retirer dans son action individuelle. Action qui sera la garantie de la liberté d'expression.

G. S.